Gobbi, Grald, Le comte de Falloux, 1811-1886. Entre glise et monarchie

Jean-Franois Tanguy

dition lectronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2032>

DOI : 10.4000/abpo.2032

ISSN : 2108-6443

diteur

Presses universitaires de Rennes

dition imprime

Date de publication : 30 mai 2011

Pagination : 183-186

ISBN : 978-2-7535-1691-5

ISSN : 0399-0826

Rfrence lectronique

Jean-Franois Tanguy, « Gobbi, Grald, Le comte de Falloux, 1811-1886. Entre glise et monarchie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-2 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2013, consult le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2032>

Ce document a t gnr automatiquement le 23 septembre 2020.

 Presses universitaires de Rennes

Gobbi, Grald, Le comte de Falloux, 1811-1886. Entre glise et monarchie

Jean-Franois Tanguy

RFRENCE

GOBBI, Grald, *Le comte de Falloux, 1811-1886. Entre glise et monarchie*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2011, 370 p.

- 1 Pour nos contemporains, le nom de « Falloux » nvoque plus gure que la loi qui porte son nom, relative la libert de lenseignement (15 mars 1850). Il y a mme quelques annes, elle fut voque dans le dbat politique, dabord lors des tentatives du gouvernement socialiste de fusionner enseignements public et priv entre 1981 et 1984, puis en 1994 lorsque le gouvernement Balladur voulut rformer une des rares dispositions de la loi qui fussent encore en vigueur (une des *dispositions* : son esprit, lui, rde toujours parmi nous) : « Les tablissements libres peuvent obtenir des communes, des dpartements ou de ltat un local et une subvention, sans que cette subvention puisse excder le dixime des dpenses annuelles de ltablissement » (art. 69). On sait que cette tentative entrana une norme manifestation « laque » le 16 janvier 1994 et se brisa sur la censure du Conseil constitutionnel.
- 2 Or, Frdric Alfred Pierre, vicomte de Falloux du Coudray (le titre de « comte » ntant que de courtoisie) est un personnage dont lintrt ne se rduit pas la loi du mme nom. Sans doute na-t-il pas jou de rle politique majeur. Il na t que brivement ministre sous la Deuxime Rpublique, entre dcembre 1848 et octobre 1849. Il fut dput, censitaire de 1846 1848, puis lu du suffrage universel de 1848 1851, jamais plus ensuite : rgulirement battu de 1863 1869, il refusa de se porter candidat en fvrier 1871. Par ailleurs, il fut acadmicien franais compter de 1856 sans que son uvre littraire ait t de premier plan, ni avant, ni aprs, mais ce nest pas vraiment l

un cas isol. Toutefois, sous cette apparence d'un chec politique global, il faut aller chercher l'influence, cet aspect si mystrieux de l'action humaine collective, influence qu'il eut comme auteur, comme journaliste, comme notable local, comme membre de cercles placs au cur, non du pouvoir, mais du mouvement des ides religieuses et politiques de l'poque. C'est cet aspect du personnage qui justifie amplement la biographie que lui consacre Grald Gobbi, livre issu d'une thse soutenue l'universit Paris-X en 2009, sous la direction de Philippe Levillain.

- 3 L'ouvrage adopte un plan globalement chronologique, ce qui n'a pas lieu d'tonner s'agissant d'une biographie. Quatre parties : les annes de formation (1811-1840) ; l'homme politique dans sa maturit, moment qui aurait pu dboucher sur la prise de plus importantes responsabilits si le destin (et peut-tre les capacits propres de Falloux) n'en avait pas autrement dcid (1840-1851) ; le gentilhomme campagnard, opposant lgitimiste et catholique « libral » (1852-1870) ; les tristes dernires annes avec les deuils successifs, la solitude, et le spectacle de la dbcle des forces politiques auxquelles il avait consacr sa vie (1871-1886). Les diffrents aspects de cette existence sont bien marqus : environnement familial, amitis et liens intellectuels, carrire politique, ides, situation morale personnelle dans la complexit des courants d'ides dominants ou marginaux de l'poque, adversaires et ennemis, activits non politiques telles que celle de propritaire terrien actif et novateur etc. Parmi les apports les plus intressants de l'ouvrage, on notera :
 - 4 les pages 24 48 consacres la formation d'un jeune aristocrate (de frache date), non par l'cole mais par la frquentation des salons, suivie d'un vritable tour d'Europe de plusieurs annes (Pays-Bas, Italie, Angleterre, Prusse, Russie, de nouveau Italie). La manire de faire l'ducation d'un jeune homme de son temps et de son milieu mritait ces pages, voire peut-tre un peu plus ;
 - 5 les quelque quarante pages (175-212) o l'on voit se dployer l'activit d'un Falloux agrarien, voire agronome, lorsque les alas politiques le contraignent quitter Paris. Aussi bien les dtails techniques relatifs aux cultures et l'levage que les mentions concernant la sociabilit des Falloux dans leur retraite angevine mritent une attention soutenue ;
 - 6 mais surtout, comme il se doit, l'tude d'un Falloux au cur de la pense catholique librale, lgitimiste toujours fidle, fils soumis de l'glise, ne rompant jamais avec elle au contraire d'un Lamennais, mais conservant toujours son attitude critique et rationnelle, n'acceptant pas au nom de principes abscons de compromettre l'avance concrte de ses ides et la possibilit de les raliser. L'tude des relations de Falloux avec le comte de Chambord est un des lments de cette dmonstration, de mme que celles, tumultueuses, avec Louis Veuillot ou, tardivement, avec le bouillant vque d'Angers, Mr Freppel. Peut-tre et-il t encore plus pertinent de prciser l'tat exact de ses relations avec un Lacordaire ou un Montalembert, les points de convergence et les discordances, au sein de cette pense catholique-librale. Falloux demeurera partisan d'une monarchie traditionnelle mais parlementaire et attach aux droits et liberts individuelles. L'intrt de l'expos repose d'ailleurs en partie sur le fait que cette famille de pense n'avait pas d'avenir, qu'elle sera balaye par le triomphe de la Rpublique et la monte corrlative d'un catholicisme de combat fort peu dmocratique d'une part, d'un catholicisme acceptant les ides avances de l'autre, ce dernier un peu plus tardif ;

- 7 enfin, les ides de Falloux sur l'ducation, la place de l'glise dans celle-ci et la conception comme la mise en uvre de la loi qui porte son nom. On regrettera presque que cette part, tout de mme essentielle, de l'uvre, n'ait droit, somme toute, qu' une place assez rduite. Si Falloux, ce n'est pas seulement « la loi Falloux », le fait que ce soit peu prs tout ce qui reste de lui aujourd'hui dans la mmoire aurait mrit, me semble-t-il, davantage que les dix-huit pages (119-132) qu'elle occupe dans l'ouvrage.
- 8 Les sources ne manquaient pas, commencer par les crits de Falloux, lui-mme : ouvrages historiques, sur l'agriculture, sur la politique ; nombre de ses discours ont t imprims ; et, bien entendu, ses *Mmoires d'un royaliste*, publis titre posthume en 1888, inachevs, mais de grand intrt. Il faut ajouter ceux de ses amis, relations ou adversaires ; les nombreux articles dus la plume de Falloux dans *Le Correspondant* ou ailleurs ; les documents parlementaires ; enfin, le trs important fonds Falloux dtenu par la Bibliothque nationale (dpartement des manuscrits – Nouvelles Acquisitions Franaises, 28125), comprenant d'innombrables lettres crites ou reues par Falloux, ce qui permettait de donner un ton trs personnel cette biographie.
- 9 Tout cela tant acquis, il faut hlas dire maintenant que cet ouvrage prsente, tel qu'il est, des dfauts assez graves, voire majeurs. Commenons par un des plus ahurissants : il ne comporte pratiquement aucune note, ni de complment, ni de rfrences. Admettons que les premires aient t intgres au texte, ce qui n'est pas la solution la plus claire mais on peut l'accepter. En revanche, aucun fait, aucune dclaration, aucune opinion rapporte ne sont tays par la moindre rfrence un texte ou une source. Pire : le livre cite beaucoup. Or, l'immense majorit de ces citations n'est pas rfrence, mis part certains articles de journaux dont l'auteur donne la date et le titre de l'organe, mais c'est l'exception et non la rgle. On sait en gnral qui parle mais pas toujours quelle date, ni de quel type de document est extraite la citation, ce qui rend impossible pour le lecteur de se reporter aux sources, de les contrler, les discuter, rgles de base de tout ouvrage scientifique. Parfois, les textes sont faciles retrouver : les deux dialogues, trs intressants mais trs peu analyss, entre Falloux et Abd el-Kader (p. 108-110), entre Falloux et Napolon III (p. 243-245) sont tout simplement extraits des *Mmoires d'un royaliste* (tome 1, p. 365-372 et tome 2, p. 304-312). Mais ce jeu de piste est tout fait impossible pour la plupart des lettres et autres documents. Ajoutons que l'auteur parle comme s'il tait le premier travailler sur le catholicisme libral, puisque aucune rfrence historiographique ou bibliographique n'est disponible, ce qui n'est gure plus admissible.
- 10 Malheureusement, ce n'est pas tout. Il s'y ajoute un nombre lev de ngligences qui tmoignent d'une relecture trs insuffisante, par l'auteur, de son manuscrit ou de ses preuves. Il est invitable de laisser des coquilles, il n'est pas acceptable qu'il en reste des dizaines, au minimum : on ne peut ici en faire une liste, mme rduite. Encore plus gnante, l'existence de barbarismes, dont on veut esprer qu'ils relvent aussi de la ngligence : « l'avenir lui souria » (p. 24), « le grand-pre soustraya » (p. 35), « il y rejoigna » (p. 56), ou de fautes grossires comme « Victor Hugo pronona un discours emprunt de » (p. 57) etc. Ngligences encore : [Falloux] « gagna Milan, la capitale pimontaise, alors sous domination autrichienne... » (p. 47) ; « [...] la France [...] dclara la guerre le 4 juillet [1870] la Prusse » (p. 283) (le 4 juillet, la crise tait peine commence, la mobilisation gnrale date du 15 et la dclaration de guerre du 19) ; « Le 30 avril [1849], le gnral Oudinot dcida de mettre le sige Rome. Le 30 juin, un ultime assaut final mit un terme un sige bucolique d'un mois ».

- 11 Enfin, des passages laissent penser que la connaissance par l'auteur de la priode historique considre par lui est bien incertaine et floue : p. 101, avec une confusion entre le nombre d'lus *dmocsocs* et rpublicains dans l'Assemble constituante de 1848, ce qui donne l'impression que celle-ci tait peu rpublicaine alors qu'elle l'tait aux deux tiers ; p. 161, o l'auteur invente purement et simplement une avance des lections lgislatives de trois ans (de 1855 1852) alors que le scrutin tait trs normalement prvu en 1852, conformment l'article 31 de la constitution ; et cet essai d'histoire-fiction, p. 279 : « Devant l'ampleur de sa dfaite [les lgislatives de 1869], Napolon III cda, malgr lui, le pouvoir au Parti de l'Ordre dont les clricaux taient l'lment essentiel ». L ncore, un travail un peu plus approfondi et mthodique aurait permis d'viter l'nonc de pareilles erreurs.
- 12 Au total, un beau sujet qui semble donn l'tat d'inachvement. C'est un peu dommage.